

30 mai > 3 juin 2018
Théâtre de l'Opprimé, Paris

Le Tigre bleu de l'Euphrate

Laurent Gaudé / Olivier Dhénin



Le Tigre bleu de l'Euphrate

Texte **Laurent Gaudé**

Interprétation **Paul Hamy**

Mise en scène et scénographie **Olivier Dhénin**

Lumière **Anne Terrasse**

Costume **Hélène Vergnes**

Assistanat à la mise en scène **Haïet Ben Akremi**

Confection du costume **Delphine de Cazes**

Régie plateau **Héloïse Fizet**

Habilleuse **Léa Dernet**

Stagiaire à la mise en scène **Julien Delpech**

Alexandre va mourir. Après avoir battu le grand Darius, conquis Babylone et Samarkand, après avoir construit des villes et fondé un immense empire, il est terrassé par la fièvre. Il ne lui reste que quelques heures à vivre. Il ne tremble pas. Il contemple la mort et l'invite à s'approcher pour lui raconter lui-même ce que fut sa vie. Alexandre parle et la mort l'écoute. Le laissant revivre l'ivresse de son épopée et ressentir, une dernière fois, le désir. Celui de ne jamais interrompre sa course. De s'enfoncer toujours plus loin, dans des terres inconnues. Le désir de rester toujours fidèle à cette soif intérieure que rien ne peut éteindre.

Production Winterreise Compagnie Théâtre

Co-réalisation Théâtre de l'Opprimé / Musée national Gustave Moreau / Musée Hébreu

Winterreise est subventionnée par la Ville de Rochefort et accompagnée par le Ministère de la Culture et de la Communication / Direction Régionale des Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine

Cette pièce naît d'un désir. Travailler avec le comédien Paul Hamy est la source de ce désir. Lui confier sur le plateau un monologue envisage un temps de travail long, réflexif, délicat — ce à quoi nous aspirions depuis notre première collaboration autour du *Roi Lear* où je lui avais confié un personnage synthétisant Edgar et le Fou. Paul est avant tout un acteur de cinéma, à la parole brève, au corps mouvant ; depuis que nous travaillons au théâtre, nous abordons la poésie des choses, le silence, le lyrisme de la phrase qui peut se déployer charnellement. À la recherche de cette œuvre dans laquelle nous irions encore plus loin dans le langage et le drame, la pièce de Laurent Gaudé s'est imposée à nous. Le personnage d'Alexandre prolongerait et amplifierait le travail que nous avons effectué autour de Shakespeare pour ma pièce *Cordelia*.

Au désir initial se sont alors ramifiés deux autres désirs : le premier de se confronter au texte d'un grand écrivain français, le second de représenter au théâtre après tant de personnages de fiction la mémoire d'un personnage légendaire. En faisant parler Alexandre de Macédoine, Laurent Gaudé permet de confronter l'homme à l'improbable. Cette Mort tant redoutée depuis la nuit des temps, Alexandre lui parle sans retenue, dans un aveu qui nous rappelle une épopée oubliée. Paul a l'âge du personnage, un corps athlétique, un regard singulier et une voix juvénile qui propose une variété infinie de murmures jusqu'aux graves les plus saccadés.

Se confronter à un héros mythique, c'est faire revenir une parole ancestrale, une mémoire perdue, et lui faire révéler notre réalité contemporaine. Tout le soliloque d'Alexandre est quasi-rétrospectif. Il se souvient de son existence. Il donne à entendre ce qu'il a été mais aussi à ce qu'il aspire à la fin de sa vie. Dans le texte de Laurent Gaudé, j'entends plusieurs voix : celle du désir, celle de la destinée, celle de la grandeur, celle de la folie. Une musique plus qu'une logorrhée qui rappellera qu'au temps des Grecs anciens le « poème » était « chant ».

Reprendre l'histoire d'Alexandre, c'est aussi découvrir le poème éternel de la paix et de la guerre, de l'Orient et de l'Occident, du deuil et du désir, de la vie et de la mort. Pour faire voir cette histoire tragique, on donne la parole à l'homme derrière la fable. Tel un cénotaphe, *Le Tigre bleu de l'Euphrate* renferme l'idée sublime du théâtre de la légende vive, de la parole oubliée et du livre lu, de la quête insatiable de l'homme sur l'ailleurs et l'inconnu — de la fatalité de l'être et de son éternel commencement. Olivier Dhénin, octobre 2017



PAUL HAMY / jeu

Paul Hamy étudie le cinéma et le dessin, avant de créer avec des amis le collectif de création POK réunissant plasticiens, photographes, vidéastes et musiciens. Il devient en parallèle un mannequin recherché et enchaîne les séances photo et campagnes de mode. Créatif, il s'adonne aussi à la sculpture et se lance comme acteur dans un épisode de la série télévisée historique Borgia (2011) où il incarne en anglais Simon d'Auxerre. Il interprète ensuite Marco, jeune dragueur qui séduit la sexagénaire Betty interprétée par Catherine Deneuve dans Elle s'en va de Emmanuelle Bercot, sélection officielle du Festival de Berlin (2013). Dans la foulée, Katell Quillévéré lui offre le rôle de Julien, l'amoureux de Sara Forestier dans Suzanne, pour lequel il est nommé au César du meilleur espoir masculin 2014. Il travaille ensuite en Russie sur un projet d'Apollonia Breuil d'après La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France, où il incarne l'écrivain poète Blaise Cendrars. Suivent Mon roi de Maïwenn, Un français de Diastème, Peur de rien de Danielle Arbid, Sex Doll de Sylvie Verheyde. Rôle-titre pour L'Ornithologue de João Pedro Rodrigues, il donne la réplique à Gérard Depardieu et Emmanuelle Seigner dans Le Divan de Staline de Fanny Ardant et joue aux côtés de Gaspard Ulliel et Pascal Greggory dans 9 doigts de F.J Ossang.

OLIVIER DHÉNIN / cinq dates

- 2008** La Mort de Tintagiles de Maeterlinck au Centre Wallonie-Bruxelles.
- 2010** Orphelins de Rilke à la Cartoucherie de Vincennes – Théâtre du Chaudron.
- 2013** La Fête étrange d'après Alain-Fournier pour les Célébrations nationales du Centenaire du Grand Meaulnes au Théâtre de la Coupe d'Or à Rochefort.
- 2014** Julius Cæsar Jones de Malcolm Williamson à l'Opéra de Vichy (création française).
- 2016** L'Île du rêve de Reynaldo Hahn à l'Athénée-Théâtre Louis Jouvet, Paris.